

## Messe du samedi 20 janvier 2018

Samedi de la 2<sup>e</sup> semaine du Temps Ordinaire années paires

### Première lecture (2 S 1, 1-4.11-12.19.23-27)

« Comment sont-ils tombés, les héros, au milieu du combat ? »

→ [Entre crochets], les versets ajoutés à l'extrait du 2<sup>e</sup> Livre de Samuel prévu par la liturgie pour lire en entier les chapitres 1 à 4

<sup>1</sup>C'était après la mort de Saül.

David, après avoir battu les Amalécites, revint à Ciqlag et y demeura deux jours.

<sup>2</sup>Or, le troisième jour, un homme arriva du camp de Saül, les vêtements déchirés et la tête couverte de poussière. En arrivant auprès de David, il se jeta à terre et se prosterna.

<sup>3</sup>David lui demanda : « D'où viens-tu donc ? » Il lui répondit : « Je me suis échappé du camp d'Israël. »

<sup>4</sup>David lui dit : « Que s'est-il passé ? Raconte-le-moi ! » L'homme répondit :

« Le peuple s'est enfui du champ de bataille ; beaucoup d'entre eux sont tombés et sont morts. Et même Saül et son fils Jonathan sont morts ! »

→ Pourquoi cette version si différente du récit donné en 1 Samuel 31, 4-6 ?

[<sup>5</sup>David dit au jeune homme qui lui apportait la nouvelle :

« Comment sais-tu que Saül et son fils Jonathan sont morts ? »

→ C'est à son écuyer que Saül a demandé de lui donner la mort...

<sup>6</sup>Le jeune homme lui dit : « Je me trouvais, par hasard, sur le mont Gelboé. Et j'ai vu Saül appuyé sur sa lance, et les chars et les cavaliers qui le serraient de près.

<sup>7</sup>Il s'est retourné, il m'a vu et m'a appelé. J'ai dit : "Me voici."

<sup>8</sup>Il m'a dit : "Qui es-tu ?" et je lui ai dit : "Je suis un Amalécite."

<sup>9</sup>Il m'a dit : "Tiens-toi près de moi, je t'en prie, et donne-moi la mort, car je suis saisi de vertige alors que je suis encore plein de vie."

→ ...Et in fine Saül se tua en se jetant sur son épée, et son écuyer fit de même juste après

<sup>10</sup>Je me suis tenu près de lui et je lui ai donné la mort car je savais qu'il n'aurait pas survécu à sa chute.

Ensuite, j'ai pris le diadème qui était sur sa tête et la chaînette qu'il avait au bras.

Je les ai apportés ici à mon seigneur. »]

<sup>11</sup>Alors David arracha et déchira ses vêtements, et tous les hommes qui étaient avec lui firent de même.

<sup>12</sup>Ils se lamentèrent, pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir, à cause de Saül et de son fils Jonathan, à cause du peuple du Seigneur et de la maison d'Israël, parce qu'ils étaient tombés par l'épée.

[<sup>13</sup>David demanda au jeune homme qui lui apportait la nouvelle : « D'où es-tu ? »

Il répondit : « Je suis le fils d'un immigré amalécite. » <sup>14</sup>David lui dit :

« Comment ! Tu n'as pas craint d'étendre la main pour supprimer le messie du Seigneur ? »

<sup>15</sup>David appela l'un des serviteurs et dit : « Approche, frappe-le ! » Celui-ci le frappa à mort,

<sup>16</sup>tandis que David lui disait : « Que ton sang retombe sur ta tête !

Car ta bouche a parlé contre toi quand tu as dit : Moi, j'ai donné la mort au messie du Seigneur. »

→ Cet homme ment, méritait-il la mort ? La raison donnée par David met mal à l'aise...

<sup>17</sup>Alors David chanta cette lamentation sur Saül et sur son fils Jonathan,

<sup>18</sup>et il demanda qu'on l'enseigne aux fils de Juda : c'est le chant de « L'Arc ».

Voici comment il est écrit dans le livre du Juste :

<sup>19</sup>« Ta fierté, Israël, transpercée sur tes hauteurs ! Comment sont-ils tombés, les héros ?

<sup>20</sup>Ne l'annoncez pas dans la ville de Gath, ne portez pas la nouvelle dans les rues d'Ascalon, de peur que les filles des Philistins ne se réjouissent, et les filles des incirconcis ne bondissent de joie.

<sup>21</sup>Montagnes de Gelboé, qu'il n'y ait pour vous ni rosée ni pluie ni champs fertiles :

c'est là que fut souillé le bouclier des héros, le bouclier de Saül qui n'était pas frotté d'huile.

<sup>22</sup>Devant le sang des transpercés et la blessure des héros, l'arc de Jonathan ne reculait pas, l'épée de Saül ne revenait pas sans effet.]

<sup>23</sup>Saül et Jonathan, aimables, pleins de charme, ni dans la vie ni dans la mort ne furent séparés, plus rapides que les aigles, plus vaillants que les lions.

<sup>24</sup>Filles d'Israël, pleurez sur Saül : il vous revêtait de pourpre somptueuse et rehaussait de bijoux d'or vos vêtements.

<sup>25</sup>Comment sont-ils tombés, les héros, au milieu du combat ? Jonathan, transpercé sur les hauteurs !

<sup>26</sup>J'ai le cœur serré à cause de toi, mon frère Jonathan.

Tu étais plein d'affection pour moi, et ton amitié pour moi était merveille plus grande que l'amour des femmes !

<sup>27</sup>Comment sont-ils tombés, les héros ? Comment ont-elles disparu, les armes du combat ? »

→ Comment le Seigneur n'a-t-il pas révélé à David que depuis longtemps

Il avait retiré l'onction à Saül pour la donner à lui, David ?

→ David dit-il la vérité quand il chante les louanges de Saül "plein de charme" ?

→ Sans doute tient-il à se faire artisan de paix entre ses partisans et ceux de Saül !

[2]<sup>1</sup>Voici ce qui arriva ensuite. David consulta le Seigneur :

« Dois-je monter dans l'une des villes de Juda ? » Le Seigneur lui dit : « Monte. »

David demanda : « Où dois-je monter ? » Et le Seigneur dit : « À Hébron. »

<sup>2</sup>David y monta, ainsi que ses deux femmes, Ahinoam de Yizréel, et Abigaïl, femme de Nabal de Carmel.

<sup>3</sup>Quant aux hommes qui étaient avec lui, David les fit aussi monter, chacun avec sa famille ; et ils habitèrent dans les villes qui dépendaient d'Hébron.

<sup>4</sup>Alors les hommes de Juda vinrent à Hébron où ils donnèrent l'onction à David, comme roi sur la maison de Juda.

On fit savoir à David : « Les hommes de Yabesh-de-Galaad ont enseveli Saül. »

<sup>5</sup>David envoya des messagers aux hommes de Yabesh-de-Galaad pour leur dire :

« Soyez bénis du Seigneur, vous qui avez agi avec fidélité envers Saül, votre maître, et l'avez enseveli. »

<sup>6</sup>Que le Seigneur agisse maintenant envers vous avec fidélité et loyauté.

Moi aussi, j'agirai envers vous avec la même bonté, puisque vous avez fait cela.

<sup>7</sup>Et maintenant, reprenez courage, soyez vaillants, car votre maître Saül est mort, mais c'est à moi que la maison de Juda a donné l'onction pour que je règne sur elle. »

<sup>8</sup>Abner, fils de Ner, chef de l'armée de Saül, avait pris Ishbosheth, fils de Saül, et l'avait fait passer à Mahanaïm.

<sup>9</sup>Il le fit roi sur le pays de Galaad, les Ashourites et Yizréel, ainsi que sur Éphraïm, Benjamin et Israël tout entier.

<sup>10</sup>Ishbosheth, fils de Saül, avait quarante ans lorsqu'il devint roi sur Israël, et il régna deux ans.

Mais la maison de Juda s'était ralliée à David.

<sup>11</sup>Le temps que David passa à Hébron, comme roi de la maison de Juda, fut de sept ans et six mois.

<sup>12</sup>Abner, fils de Ner, et les serviteurs d'Ishbosheth, fils de Saül, sortirent de Mahanaïm en direction de Gabaon.

<sup>13</sup>Joab, fils de Cerouya, et les serviteurs de David sortirent d'Hébron.

Ils se rencontrèrent au réservoir de Gabaon.

Ils s'assirent de part et d'autre du réservoir.

<sup>14</sup>Abner dit à Joab : « Que les jeunes gens se lèvent donc et qu'ils s'affrontent en une joute devant nous. »

Joab dit : « Qu'ils se lèvent ! »

<sup>15</sup>Ils se levèrent ; on en compta douze pour Benjamin et Ishbosheth, fils de Saül, et douze parmi les serviteurs de David.

<sup>16</sup>Chacun empoigna son vis-à-vis par la tête et lui planta son épée dans le flanc, si bien qu'ils tombèrent ensemble.

On appela ce lieu « le Champ des Flancs ». Il se trouve à Gabaon.

<sup>17</sup>Le combat fut très dur ce jour-là.

Abner et les hommes d'Israël furent battus devant les serviteurs de David.

<sup>18</sup>Il y avait là les trois fils de Cerouya : Joab, Abishai et Asahel.

Or, Asahel avait le pied aussi léger qu'une gazelle dans la campagne.

<sup>19</sup>Asahel se lança à la poursuite d'Abner et le talonnait sans dévier ni à droite ni à gauche.

<sup>20</sup>Alors Abner se retourna et dit : « Est-ce toi, Asahel ? » Il répondit : « C'est moi. »

<sup>21</sup>Alors Abner lui dit : « Dévie à ta droite ou à ta gauche, saisis l'un des jeunes gens et empare-toi de ses dépouilles. »

Mais Asahel ne voulut pas s'écarter ni cesser de le poursuivre.

<sup>22</sup>Abner redit encore à Asahel : « Écarte-toi, cesse de me poursuivre !

Pourquoi faudrait-il que je t'abatte ? Comment pourrais-je alors regarder en face ton frère Joab ? »

<sup>23</sup>Mais Asahel refusa de s'écarter.

Alors Abner le frappa au ventre, avec le talon de sa lance, et la lance ressortit par-derrière.

Il tomba là et mourut sur place. Et tous ceux qui arrivaient à l'endroit où Asahel était tombé mort, s'arrêtaient.

<sup>24</sup>Joab et Abishai se lancèrent à la poursuite d'Abner.

Le soleil se couchait quand ils arrivèrent à Guibeat-Amma, qui se trouve à l'est de Guiah, en direction du désert de Gabaon.

<sup>25</sup>Les fils de Benjamin se rassemblèrent derrière Abner et, ne formant qu'un seul bloc, se postèrent au sommet d'une colline.

→ Samuel n'avait-il pas oint David ?

→ Mais là David reçoit une double légitimité : 1. Dieu l'a envoyé à Hébron, 2. "Les hommes de Juda" (on ne sait pas bien de qui il s'agit) lui donnent l'onction

→ Un bel esprit de réconciliation anime David

→ Ce n'est plus un combat singulier comme entre David et Goliath...

→ ...mais une "joute" entre 2 douzaines de jeunes hommes

→ On comprend qu'un combat "normal" reprend

→ Wikipédia nous l'explique simplement, Joab, Abishai et Asahel sont 3 neveux de David, fils de sa sœur Cerouyah), Asahel étant le plus jeune des 3

<sup>26</sup> Abner interpella Joab en disant : « Est-ce que l'épée ne s'arrêtera jamais de dévorer ? Ne sais-tu pas qu'à la fin il n'y aura qu'amertume ? Qu'attends-tu pour dire aux gens d'abandonner la poursuite de leurs frères ? »

→ Enfin des paroles de paix, et venant du camp de Saül !

<sup>27</sup> Joab répondit : « Par le Dieu vivant, si tu n'avais pas parlé, c'est seulement au matin que ces gens auraient cessé de poursuivre chacun son frère ! »

<sup>28</sup> Joab sonna du cor et toute sa troupe fit halte. Ils cessèrent de poursuivre Israël et de combattre.

<sup>29</sup> Abner et ses hommes marchèrent dans la Araba, toute la nuit.

Ils passèrent le Jourdain, marchèrent toute la matinée et arrivèrent à Mahanaïm.

<sup>30</sup> Joab, ayant abandonné la poursuite d'Abner, rassembla toute sa troupe.

Parmi les serviteurs de David, il manquait à l'appel dix-neuf hommes et Asahel.

<sup>31</sup> Mais parmi les gens de Benjamin et ceux d'Abner, les serviteurs de David avaient frappé à mort trois cent soixante hommes.

<sup>32</sup> On emporta Asahel et on l'ensevelit dans le tombeau de son père à Bethléem.

Joab et ses hommes marchèrent toute la nuit, et le jour se leva sur eux à Hébron.

→ Souvent c'est celui qui est en train de perdre qui demande la paix ; n'est-ce pas l'honneur de la partie adverse d'accepter la paix plutôt qu'anéantir l'autre ?

<sup>3.1</sup> La guerre fut longue entre la maison de Saül et la maison de David.

Mais David allait se fortifiant, tandis que la maison de Saül allait s'affaiblissant.

<sup>2</sup> Dans la ville d'Hébron, des fils naquirent à David.

Son premier-né fut Amnone, d'Ahinoam de Yizréel ;

<sup>3</sup> le deuxième, Kiléab, d'Abigaïl, femme de Nabal de Carmel ;

le troisième, Absalom, fils de Maaka, fille de Talmaï, roi de Gueshour ;

<sup>4</sup> le quatrième, Adonias, fils de Hagguith ;

le cinquième, Shefatya, fils d'Abital ;

<sup>5</sup> le sixième, Yitréam, d'Egla, femme de David.

Ceux-là naquirent à David, dans la ville d'Hébron.

→ Ahinoam, Abigaïl, Egla ; Maaka, Hagguith, Abital... Combien de femmes et de concubines David a-t-il déjà ? On dirait bien que c'est un point faible chez lui...

<sup>6</sup> Au cours de cette guerre entre la maison de Saül et la maison de David, Abner renforçait sa position dans la maison de Saül.

→ David n'est pas le seul à prendre des concubines...

<sup>7</sup> Or, Saül avait eu une concubine nommée Rispa, fille de Ayya.

Ishbosheth dit à Abner : « Pourquoi es-tu allé vers la concubine de mon père ? »

<sup>8</sup> À ces paroles d'Ishbosheth, Abner fut pris d'une violente colère et dit :

« Suis-je une tête de chien au service de Juda ? »

Aujourd'hui, j'agis en toute fidélité envers la maison de ton père Saül, envers ses frères et ses amis,

je t'empêche de tomber aux mains de David,

et toi, tu viens me reprocher aujourd'hui une faute avec cette femme !

<sup>9</sup> Que Dieu amène le malheur sur moi, Abner, et pire encore,

si je ne fais pas pour David ce que le Seigneur lui a promis par serment :

<sup>10</sup> enlever la royauté à la maison de Saül,

ériger le trône de David sur Israël et sur Juda, depuis Dane jusqu'à Bershéba ! »

<sup>11</sup> Ishbosheth ne put répliquer un mot à Abner, tant il avait peur de lui.

→ Est-ce alors une union conjugale ?

→ Vu du Seigneur, l'union conjugale existe-t-elle post-mortem ?

<sup>12</sup> Abner envoya, en son propre nom, des messagers dire à David : « À qui appartient le pays ? »

Et il ajouta : « Conclue donc une alliance avec moi,

et je te prêterai main-forte pour que tout Israël se tourne vers toi. »

<sup>13</sup> David répondit : « Bien ! Je vais conclure une alliance avec toi. Seulement, je te demande une chose : tu ne seras admis en ma présence que si tu amènes d'abord Mikal, fille de Saül.

À cette condition, tu pourras venir en ma présence. »

<sup>14</sup> Alors David envoya des messagers à Ishbosheth, fils de Saül, pour lui dire :

« Donne-moi donc ma femme Mikal : je l'ai acquise pour épouse contre cent prépuces de Philistins. »

<sup>15</sup> Ishbosheth envoya prendre Mikal chez son mari, Paltiel fils de Laïsh.

<sup>16</sup> Celui-ci partit avec elle et la suivit en pleurant jusqu'à Bahourim.

Abner lui dit alors : « Va-t'en, retourne ! » Et il s'en retourna.

→ David a déjà 3 femmes et 3 concubines : est-ce juste qu'il prenne de force Mikal à son mari qui la suit en pleurant ?

→ Toujours est-il que sur cette colère du fils de Saül, le vénéré Abner, oncle de Saül, chef de ses armées, décide de rejoindre le camp de David

<sup>17</sup> Abner engagea des pourparlers avec les anciens d'Israël.

Il leur dit : « Depuis longtemps déjà, vous désirez que David soit votre roi.

<sup>18</sup> C'est le moment d'agir ! En effet, le Seigneur a déclaré au sujet de David :

“Par la main de mon serviteur David, je sauverai mon peuple Israël de la main des Philistins et de la main de tous ses ennemis”. »

<sup>19</sup> Abner parla aussi avec les Benjaminites ; puis il alla lui-même à Hébron parler avec David de tout ce qui paraissait bon à Israël et à toute la maison de Benjamin.

<sup>20</sup> Abner arriva donc chez David à Hébron ; vingt hommes l'accompagnaient. David fit un festin pour Abner et ses compagnons.

<sup>21</sup> Abner dit à David : « Je vais me mettre en route et rassembler tout Israël auprès de mon seigneur le roi. Ils concluront une alliance avec toi, et tu régneras partout où tu le désires. »  
Puis David congédia Abner qui s'en alla en paix.

<sup>22</sup> Mais voici que Joab et les serviteurs de David revenaient d'une razzia, ramenant un énorme butin. Abner n'était plus à Hébron auprès de David, puisque celui-ci avait congédié Abner qui était parti en paix.

<sup>23</sup> Quand Joab et toute son armée furent arrivés, on vint annoncer à Joab :  
« Abner, fils de Ner, est venu chez le roi. Celui-ci l'a congédié et il est parti en paix. »

<sup>24</sup> Alors Joab entra chez le roi et lui dit :  
« Qu'as-tu fait ? Voilà donc qu'Abner est venu chez toi ! Pourquoi l'as-tu congédié et a-t-il pu repartir ?

<sup>25</sup> Tu connais Abner, fils de Ner : c'est pour te séduire qu'il est venu, pour observer tes allées et venues et savoir tout ce que tu fais. »

<sup>26</sup> Joab sortit de chez David et envoya à la poursuite d'Abner des messagers qui le ramenèrent depuis la citerne de Sira ; mais David n'en savait rien.

<sup>27</sup> Quand Abner fut ramené à Hébron, Joab l'attira à l'intérieur de la Porte comme pour lui parler tranquillement. Là, il le frappa au ventre et le fit mourir, pour venger le sang d'Asahel, son frère.

<sup>28</sup> Lorsque, par la suite, David apprit cela, il déclara :  
« Je suis à jamais innocent devant le Seigneur, moi et mon royaume, du sang d'Abner, fils de Ner.

<sup>29</sup> Qu'il retombe sur la tête de Joab et sur toute la maison de son père !  
Que la maison de Joab ne manque jamais d'hommes atteints de maladies purulentes ou de lèpre, ou réduits aux occupations domestiques, ou victimes de l'épée ou privés de pain ! »

<sup>30</sup> Si Joab et son frère Abishai avaient assassiné Abner, c'est qu'il avait fait mourir leur frère Asahel, à la bataille de Gabaon.

<sup>31</sup> David dit à Joab et à tout le peuple qui était avec lui :  
« Déchirez vos vêtements, revêtez-vous de toile à sac, prenez le deuil pour Abner ! »  
Et le roi David marchait derrière la litière.

<sup>32</sup> On ensevelit Abner à Hébron.

Le roi éclata en sanglots sur la tombe d'Abner, et tout le peuple se mit à pleurer.

<sup>33</sup> Puis le roi entonna cette lamentation sur Abner : « Abner devait-il mourir comme meurt un insensé ?

<sup>34</sup> Tes mains n'ont pas été liées, ni tes pieds, mis aux fers.  
Comme on tombe sous les coups de criminels, tu es tombé ! »  
Et tout le peuple se remit à pleurer sur lui.

<sup>35</sup> Comme tout le peuple approchait pour faire prendre à David quelque nourriture, alors qu'il faisait encore jour, David fit ce serment : « Que Dieu amène le malheur sur moi, et pire encore, si je goûte au pain ou à quoi que ce soit, avant le coucher du soleil ! »

<sup>36</sup> Tout le peuple s'en rendit compte et le trouva bon, de même qu'il trouvait bon tout ce que faisait le roi.

<sup>37</sup> Ainsi, tout le peuple et tout Israël comprirent, ce jour-là, que le roi n'était pour rien dans la mort d'Abner, fils de Ner.

<sup>38</sup> Le roi dit à ses serviteurs : « Ne comprenez-vous pas qu'en ce jour, un prince – un grand – est tombé en Israël ?

<sup>39</sup> Et moi, aujourd'hui je suis faible, bien que roi par l'onction, alors que ces hommes-là, les fils de Cerouya, sont plus durs que moi. Mais que le Seigneur rende au méchant selon sa méchanceté ! »

→ David dit cela alors que Cerouyah est sa sœur...

<sup>4.1</sup> Ishbosheth, le fils de Saül, apprit qu'Abner était mort à Hébron.  
Les bras lui en tombèrent, et tout Israël fut bouleversé.

<sup>2</sup> Il y avait deux hommes – des chefs de bandes – au service du fils de Saül.

L'un s'appelait Baana, l'autre Récab. Ils étaient fils de Rimmone, de Beéroth, de la tribu de Benjamin – en effet, même Beéroth est considérée comme benjaminite.

<sup>3</sup> Les gens de Beéroth s'étaient enfuis à Guittaim où ils sont restés jusqu'à ce jour comme des immigrants.

<sup>4</sup> D'autre part, Jonathan, fils de Saül, avait un fils perclus des deux pieds.

Ce dernier était âgé de cinq ans lorsque parvint de Yizréel la nouvelle concernant Saül et Jonathan.

Sa nourrice l'avait emportée et s'était enfuie, mais, dans la précipitation de cette fuite, l'enfant était tombé. Il resta boiteux. Il s'appelait Mefibosheth.

<sup>5</sup> Donc Récab et Baana, les fils de Rimmone, de Beéroth, s'étant mis en marche, arrivèrent à l'heure la plus chaude du jour à la maison d'Ishbosheth. Celui-ci était couché pour la sieste de midi.

<sup>6</sup> Ils pénétrèrent à l'intérieur de la maison comme pour prendre du blé.

Ils le frappèrent au ventre et s'échappèrent. Récab et son frère Baana <sup>7</sup>étaient donc entrés dans la maison alors qu'Ishbosheth était couché sur son lit, dans sa chambre. Ils l'avaient frappé à mort, décapité, et ils avaient pris sa tête. Ils marchèrent toute la nuit par le chemin de la Araba

<sup>8</sup> et apportèrent la tête d'Ishbosheth chez David à Hébron. Ils dirent au roi :

« Voici la tête d'Ishbosheth, fils de Saül, ton ennemi, qui en voulait à ta vie. Le Seigneur a accordé aujourd'hui même à mon seigneur le roi une revanche complète sur Saül et sur sa descendance. »

→ On reste choqué par la justice expéditive de David, mais on comprend un peu mieux les raisons qui l'animent

<sup>9</sup> Mais David répondit à Récab et à son frère Baana, les fils de Rimmone, de Beéroth, en leur disant :

« Par le Seigneur vivant qui m'a racheté de toute détresse,

<sup>10</sup> celui qui m'annonçait "Saül est mort !", celui-là se prenait pour un porteur de bonne nouvelle.

Et cependant, je l'ai fait saisir et tuer à Ciqlag, en guise de récompense pour sa bonne nouvelle !

<sup>11</sup> À plus forte raison, si des hommes mauvais ont tué un homme juste dans sa maison et sur son lit !

Ne faut-il pas maintenant que je réclame son sang qui est sur vos mains et que je vous balaie de la terre ? »

<sup>12</sup> Alors David donna un ordre aux serviteurs.

Ils les tuèrent et leur coupèrent les mains et les pieds, que l'on suspendit au-dessus du réservoir, à Hébron. Quant à la tête d'Ishbosheth, on la prit pour l'ensevelir dans la tombe d'Abner, à Hébron.]

– Parole du Seigneur.

**Psaume** Ps 79 (80), 2-3, 5-7

R/ <sup>4b</sup> Que Ton visage s'éclaire et nous serons sauvés !

Berger d'Israël, écoute,

Toi qui conduis Joseph, ton troupeau :

resplendis au-dessus des Kéroubim,

devant Éphraïm, Benjamin, Manassé !

Réveille Ta vaillance et viens nous sauver.

→ Oui, on a bien besoin du Seigneur, qu'Il resplendisse avec Sa Paix !

Seigneur, Dieu de l'univers, vas-Tu longtemps encore

opposer Ta colère aux prières de Ton peuple,

le nourrir du pain de ses larmes,

l'abreuver de larmes sans mesure ?

Tu fais de nous la cible des voisins :

nos ennemis ont vraiment de quoi rire !

Acclamation (cf. Ac 16, 14b)

Alléluia. Alléluia.

Seigneur, ouvre notre cœur

pour nous rendre attentifs aux paroles de Ton Fils.

Alléluia.

**Évangile** (Mc 3, 20-21)

« Les gens de chez lui affirmaient : Il a perdu la tête »

→ Jésus vient d'instituer douze de Ses disciples pour qu'ils soient avec Lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle

<sup>20</sup> Alors Jésus revient à la maison, où de nouveau la foule se rassemble, si bien qu'il n'était même pas possible de manger.

→ La "maison", c'est certainement celle de Marthe, qui a accueilli si généreusement Jésus chez elle

<sup>21</sup> Les gens de chez lui, l'apprenant, vinrent pour se saisir de Lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. »

→ Comment Jésus et Ses apôtres pourront-ils tenir dans leur mission s'ils ne prennent pas le temps de manger ?

— Acclamons la Parole de Dieu.

→ L'intervention de la famille de Jésus est pleinement légitime, mais Jésus sait tellement bien où Il va...

→ Comme le dit la 2<sup>e</sup> lecture du 3<sup>e</sup> dimanche du TO, "Il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile"

### **Homélie de la messe de 9h à Saint Saturnin d'Antony**

*Père Ambroise*

Tout au long de cette semaine, nous avons médité sur le mystère de la Paix de Dieu.

Avec l'appel qui nous est fait d'accueillir cette paix, et nos difficultés pour y répondre.

Les textes de la liturgie d'aujourd'hui nous donnent à voir deux stupéfactions [douloureuses] : celle de David en apprenant la mort de David et Jonathan, celle des proches de Jésus de Sa réponse à leur demande de Le voir. Quand on est stupéfait, on se dit : comment cela est-il possible ?

Et parfois, l'objet de notre stupéfaction, c'est nous-mêmes ! Et on se dit : comment ai-je pu faire cela ? Et parfois : comment ai-je pu tomber si bas ? Et du coup : le Seigneur peut-il encore m'aimer ? M'appeler ?

Eh bien oui : moi, pécheur, je pourrai moi aussi me lever à l'appel du Seigneur. Il nous appelle gratuitement. Parce qu'Il est bon et miséricordieux. Et pour que nous soyons miséricordieux nous aussi. C'est pour cela que le Seigneur veut nous toucher. Alors, saisissons la grâce du Seigneur, saisissons Sa miséricorde !

« Il a perdu la tête »... Oui, ce que nous propose Jésus, c'est la radicalité de l'amour. Un tel choix n'est pas possible humainement, seulement avec le Seigneur, avec Sa grâce.

Ne refusons pas l'appel du Seigneur à cause de notre faiblesse ! Demandons-Lui d'accueillir Son regard et Son exigence, demandons-Lui aussi d'avoir la même ambition sur nous que Lui, et d'avoir nous aussi Sa miséricorde. Amen.



### Commentaire Évangile au Quotidien

*L'Imitation de Jésus Christ (Traité spirituel du XIV<sup>e</sup> siècle)*

**Livré aux hommes et à son Père, le Christ nous nourrit de la Parole et du Pain de vie.**

Tu m'es témoin, mon Dieu, que rien ne peut me satisfaire, que personne ne peut m'apaiser ; c'est Toi seul, mon Dieu, que je désire contempler éternellement. Mais cela n'est pas possible tant que je serai dans ce corps mortel... En attendant, les livres saints seront mes guides, le miroir de ma vie ; et par-dessus tout, Ton Corps sacré sera mon remède et mon refuge.

Je sais que deux choses me sont ici-bas absolument nécessaires, sans lesquelles cette misérable vie me deviendrait insupportable. Lié aux servitudes de mon corps, j'ai besoin d'aliments et de lumière. C'est pourquoi Tu m'as donné Ton Corps sacré pour soutenir mon corps et mon âme malades, et « Ta parole comme une lampe pour éclairer mes pas » (Ps 118,105). Sans cela, je ne pourrais pas vivre dignement, car la parole de Dieu est la lumière de l'âme, et Ton sacrement le pain de vie.

On peut dire aussi que ce sont deux tables dressées parmi les trésors de la sainte Église. L'une est la table de l'autel, qui porte le pain sacré, c'est-à-dire le corps précieux de Jésus Christ ; l'autre est la table de la loi divine, contenant la doctrine éternelle, celle qui enseigne la vraie foi et conduit avec sûreté vers le repos de Dieu.

Je Te remercie, ô Créateur et Rédempteur des hommes, qui, pour manifester Ton amour au monde entier, nous as préparé ce grand banquet au cours duquel Tu donnes en nourriture, non pas le symbole de l'Agneau, mais la réalité de Ton Corps et de Ton Sang. Banquet sacré où tous les fidèles boivent avec allégresse au calice du salut qui renferme toutes les joies du paradis.

### Commentaire Prions en Église

#### **Douce folie de Dieu**

Marc 3, 20-21

La famille de Jésus cherche à se saisir de lui sous prétexte qu'il « a perdu la tête ». Jésus est « fou d'amour » comme l'affirmaient les Pères grecs. Fou de la douce folie de Dieu qui n'hésite pas à revêtir notre chair pour la plonger dans le brasier incandescent de la Bienheureuse Trinité. À l'aune de sa tendresse, nos modèles volent en éclat ! Par pitié, n'enfermons ni Dieu, ni nos proches, dans le tombeau de nos jugements. ■

*Sœur Bénédicte de la Croix, cistercienne*